¿ Interrogations ?
revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales

Willems Marie-Claire

Kimber Buell Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ? Le raisonnement ethnique dans le christianisme des premiers siècles*

Pour citer l'article

Willems Marie-Claire, « Kimber Buell Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ? Le raisonnement ethnique dans le christianisme des premiers siècles* », dans *revue ¿ Interrogations ?*, N°19. Implication et réflexivité – II. Tenir une double posture, décembre 2014 [en ligne], http://revue-interrogations.org/Kimber-Buell-Denise-Pourquoi-cette (Consulté le 27 avril 2024).

ISSN 1778-3747

Tous les textes et documents disponibles sur ce site sont, sauf mention contraire, protégés par la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Professeur spécialiste de l'histoire religieuse chrétienne des premiers siècles, Denise Kimber Buell présente, dans son dernier livre publié en 2012 aux éditions Le Cerf, une réflexion inédite et novatrice sur la christianité (*christianness*) dans l'Antiquité. L'objet de cette étude n'est donc pas le christianisme (*christianity*) qui a émergé au IVe siècle en tant que religion structurée, possédant une reconnaissance sociétale et donc un pouvoir social. La christianité précède le christianisme et pose les possibles conditions d'émergence de cette déclaration performative : « *je suis un chrétien* ». Ainsi, l'auteure s'intéresse au « *narratif historique* » (page 154) du processus d'autodéfinition. Son titre intriguant, et un peu provoquant, *Pourquoi cette race nouvelle ? Le raisonnement ethnique dans le christianisme des premiers siècles* est tiré d'une citation de l'Epître de Diognète [1] et pose la question de départ du livre : « être » ou ne pas être « nouveau » ? En effet, la manière dont les premiers chrétiens ont cherché à se donner une définition d'eux-mêmes interroge le concept de « race », celui de *genos* évoqué par Diognète. Pour Denise Kimber Buell, le *genos* se construirait à partir d'un entremêlement de la race, de l'ethnicité et du religieux se manifestant dans cette christianité antique. Paradoxalement, l'auteure constate que les chercheurs contemporains décrivent les premiers chrétiens sans ambitions racisées ou ethnicisées et en recherche du seul religieux. Elle postule alors que ces projections favoriseraient l'entretien d'un « *antijudaïsme chrétien* » opposant un « *christianisme non ethnique* », alors revêtu de l'universel, face à un « *judaïsme ethnique* », un « *ethnos juif* » (page 133), considéré comme en incapacité de se transcender. Par ce fait, la christianité serait lavée de toutes ambitions racialistes de départ. C'est pourquoi, l'objectif d'une telle recherche intersectionnelle devrait donc permettre d'enrichir la compréhension du racisme contemporain (page 35) en montrant la complexité du religieux en lien avec le discours ethnoracial. En ce sens, « *les affirmations universelles tenues dans les formes contemporaines du christianisme peuvent comporter de façon criptée du racisme et de l'ethnocentrisme* » (page 280).

Le livre est divisé en cinq chapitres et propose une longue et riche introduction permettant notamment une clarification conceptuelle importante. De manière transversale, Denise Kimber Buell compare la christianité des premiers siècles avec les autres formes de communalisations religieuses, ethniques ou raciales que sont le judéanité (*judaeaness*) ou encore la judéité (*jewishness*), la romanité *(romanness*), la grécité (*greekness*), hébréicité *(hebrewness*) voire hellénicité (*helleneness*) [2]. Les nombreuses sources et archives montrent qu'il s'agissait pour les premiers chrétiens de se positionner à partir des concepts de race/ethnicité/religieux. Afin de réussir à se définir, ils raisonnaient en lien avec des 'autocomparaisons' qu'ils projetaient eux-mêmes :

comment et jusqu'à quel point la christianité a pu se différencier ou s'assimiler à la grécité ou la romanité ? Quel était le degré de *genos* ou d'*ethnos* dans ces identités ? Le chrétien devait-il s'affilier à la romanité [3] ? Être hébreux [4] ? Être grecque [5] ? Être « peuple » [6] ? Être « peuple élu de Dieu » [7] ? Mais comment pouvaient-ils devenir complètement « nouveau » ? Denise Kimber Buell montre que de nombreux appels à la parenté résident dans les textes antiques et qu'ils sont nécessaires aux groupes naissant qui cherchent à se constituer une identité passée pour réussir à se projeter au futur. Par exemple, les premiers chrétiens se sont le plus souvent définis comme le « vrai Israël », inscrivant alors leurs descendances d'Abraham, de Noé, d'Adam parfois pensées en termes d'*ethnos*, de filiations, de lignages et non seulement de manière métaphorique. Ainsi, l'auteure appuie l'hypothèse d'un « *raisonnement ethnique* » dans la christianité première et positionne les projections des chercheurs contemporains relevant de l'universalisme ou d'une « *pure* » croyance, comme le fruit « *des idéalisations textuelles de la christianité* » (page 23). Tout au long du livre, Denise Kimber Buell construit une analyse intersectionnelle race/ethnicité/religieux appliquée à l'Antiquité, le religieux étant considéré comme un « *moyen de transformation ethnoraciale* » (page 91).

À la seule lecture du titre, il aurait été possible d'invoquer un usage anachronique de « race » dans cette étude. Or, pour Denise Kimber Buell, ce caractère anachronique est la résultante d'une définition contemporaine fixe et biologisée de « race ». Tout autant, projeter une lecture antique du religieux en seuls termes de fluidité relèverait, pour l'auteure, d'un anachronisme (page 118). En effet, que ce soit pour la race, l'ethnicité ou le religieux, Denise Kimber Buell définit ses concepts à partir d'une dichotomie « fixe/fluide » compris en tant qu'« assignation/réalisation » (page 86). Ainsi, selon les époques historiques et les territoires, race/ethnicité/religieux vont prendre un caractère plus ou moins fixe ou fluide alors mis en tension : parfois s'entremêlant, se juxtaposant ou s'opposant. Mais le plus souvent, la race renvoie à des catégories fixes bien que des cadres historiques (guerres, migrations…) ont bel et bien influé sur un changement du caractère racial ou ethnique. L'auteure mobilise l'exemple de la colonisation où race, ethnicité et religion représentaient des catégories fixes, où la conversion pouvait avoir des effets au niveau ethnique et racial (page 44). Tout autant, une religion acquise devient parfois un trait héréditaire pour les descendants. Que ce soit pour l'un ou l'autre de ces concepts, « *il s'agit en réalité de créations sociales et non pas de réalités éternelles* » (page 25). L'analyse intersectionnelle proposée par Denise Kimber Buell montre donc qu'il est essentiel de penser l'entremêlement de la race/ethnicité et du religieux pour interpréter historiquement le cadre antique. Détacher la christianité du possible « raisonnement ethnique », ce serait donc considérer ce phénomène comme « *transhistorique ou transculturel* » (page 116) et évincer les matrices sociales qui le déterminent.

Aussi, afin de donner sens aux sources anciennes, Denise Kimber Buell rappelle la nécessité de considérer les cadres interprétatifs mobilisés : ceux du présent à partir d'où émerge la parole et ceux du passé en tant qu'objet de parole (page 48). C'est pourquoi, Denise Kimber Buell évoque un double défi à la fois « *interprétatif et éthique* » (page 24) de l'historien puisque le passé ne peut être interprété qu'à partir du présent ; l'auteure rappelle, à l'instar de Foucault [8], que les généalogies commencent toujours du présent (page 132). Par ailleurs, c'est justement parce que la race « biologique » n'existait pas durant l'Antiquité que Denise Kimber Buell mobilise la juxtaposition « race/ethnicité », termes qu'elle juge proches. (page 38, page 39). Ainsi, la race pouvait, et pourrait, se décliner à la fois en termes ethniques, biologiques, religieux, culturels ou autres (page 47). Quant au religieux, il s'agirait de le considérer en lien avec la production d'un discours ethnoracial (page 78) car celui-ci est souvent le lieu de production de la différence. C'est pourquoi, Denise Kimber Buell s'attache à rechercher le « *raisonnement ethnique* », alors revêtu d'un caractère de fixité, dans l'autodéfinition de la christianité antique. Elle isole quatre manières dont le religieux intervient dans le discours ethnoracial : lorsqu'il sert à marquer les différences entre les groupes en produisant une identité collective ; lorsqu'il favorise une transmission, un héritage familial ; lorsqu'il permet d'établir des connexions avec d'autres groupes jugés distincts ; et, pour finir, lorsqu'il souhaite réguler les différences à l'intérieur d'un même groupe : toutes ces fonctions s'entrelacent dans un même discours (page 87).

L'ambition de l'auteure à interpréter le « *raisonnement ethnique* » de la christianité part donc de l'hypothèse qu'il était impossible que la race/ethnicité soit indifférentes aux premiers chrétiens. En se questionnant sur l'usage des concepts et leurs anachronismes, Denise Kimber Buell est entrée en dialogue avec l'Antiquité sans chercher à déconsidérer pour autant l'analyse historique contemporaine. Son positionnement parfois critique sur les chercheurs contemporains du christianisme est intéressant ; toutefois, l'auteure précise que l'existence d'une christianité se constituant comme un groupe ethnoracisé n'exclut pas non plus une christianité « *ouverte à tous* » et appelant à la conversion (page 235). Au contraire, l'analyse permet de montrer que sa proposition intersectionnelle nourrit le chercheur du contemporain, il ne s'agit pas de se positionner « contre » mais « avec ». Par exemple, la Bible a longuement servi aux Etats-Unis pour justifier la suprématie de la « race blanche » ; mais elle a aussi longuement été mobilisée par les afro-étasuniens pour revendiquer l'égalité avec les « Blancs

» : là est toute la complexité d'un texte religieux et du discours ethnoracial qu'il produit. Cependant, il résidera toujours un paradoxe entre une réalité sociologique et une ambition théologique : en voulant transcender la condition humaine, le religieux, porté par une légitimité divine, constitue aussi un « *terrain de production de la 'race'* » (page 52) et de l'ethnicité.

Notes

[1] Ep Dio 1,3. Texte du début de l'ère chrétienne dont les sources sont troubles. Denise Kimber Buell precise qu'il s'agirait, d'après son contenu, d'un texte composé à Alexandrie, en Egypte, aux environs de 200 apr. J.-C. soit bien avant la légalisation du christianisme. Cet épître débute par de nombreuses questions sur la christianité (page 67).

[2] Voir notes du traducteur (page 7).

[3] Durant l'Antiquité, la romanité peut être à la fois considérée en termes d'identité civique (liée à la ville de Rome) et d'identité ethnoraciale (liée à l'Empire Romain) (page 69). La romanité était plutôt considérée en lien avec les ancêtres ou la langue. Etre romain à l'époque impériale se lit à partir de l'éducation, de l'observance de la loi romaine, de la moralité, la piété ou la citoyenneté (page 85). En général, la christianité s'est construite en altérité avec la romanité (page 114).

[4] Des chercheurs ont étudié la relation entre christianité et judaïté dans les textes du IIIe et le IVe siècle. Le terme « chrétien » n'existant pas, les disciples de Jésus pouvaient être considérés comme des « Hébreux » (page 138). Tout autant, il est possible de souligner l'existence de l'expression « christianité juive ».

[5] Buell cite Malkin Irad éd., *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Washigton D.C, Center for Hellenic Studies/Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2001, page 6 : l'ethnicité grecque de l'Antiquité se définit à partir d'un « projet commun », « la parenté, le sang », le fait de « parler une même langue », d'« avoir en commun des sanctuaires et des sacrifices », et des « modes de vie ou des coutumes similaires ». Selon les territoires, des traits phénotypiques pouvaient être invoqués (page 79).

[6] Les premiers chrétiens se sont parfois représentés en lien avec une continuité généalogique issue d'Abraham et des Hébreux (page 145). Il existe des textes opposant justement les peuples issus d'Abraham dont les Ammonites ou les Ismaélites (page 185).

[7] Les premiers chrétiens cherchaient parfois à dépasser le concept de peuple en évoquant un « peuple élu de Dieu », le « vrai Israël ». Ils ont pu marquer leurs différences par l'idée de « pratiques » (p.200) ou encore du « martyr » alors considéré comme un « acte public et politique » (page 112) marquant l'identité chrétienne.

[8] Foucault (Michel*), Politics, Philosophy, Culture : Interviews and Other Writings*, 1977-1984, cité page 132 du livre.